



« Notre H.L.M. : un chien dans un jeu de quilles »

« Il faut être snob comme les gens de « Vision 80 » pour vivre ici volontairement » déclare un relogé

DEUXIEME ARTICLE. — Si vous ne vous êtes pas perdus dans les rampes, coursives et ascenseurs, si vous avez compris, qu'à la Défense, un immeuble peut avoir deux entrées au 11 et au 37 de la même place (voir « France Soir » en date du 7 juillet), vous pouvez risquer, avec Renaud Vincent, d'aller voir comment on y vit dans une H.L.M. ou dans une résidence de pionniers du futur. Vous y découvrirez, avec lui, les esquisses d'un village.

LA Défense : 18.000 personnes y vivent. 40.000 y travaillent. Entre elles, aucun rapport. Perdus entre les parallélipèdes d'acier et de verre, les résidents tendent à se rapprocher. Treize associations de locataires existent. Des villages se forment. Trop souvent ils souffrent de l'absence de commerce, d'équipements collectifs et d'animation. Petit extrait du livre réservé aux visiteurs de La Défense : « Les essais de gazon sur dalles sont très intéressants, mais il faudrait peut-être tenter des essais analogues avec quelques êtres humains. Hormis l'homotechnocratis, je ne vois guère d'espèces capable de s'épanouir ici. »

Onze heures : sur les flancs des tours de la Défense, les délicates nacelles des laveurs de vitres glissent comme des araignées, d'eau. Un petit vent ride la surface des bassins. Les tours vibrent avec des bruits métalliques de gréments de voiliers. Dans le lointain, on distingue, derrière les platanes, l'Arc de Triomphe. Beaucoup plus près sur la gauche, la place des Corolles. Une pelouse avec des roses. Tout autour, une H.L.M. de trois étages. La résidence Lorraine. Cent cinquante familles ; pour la plupart, des relogés. Juste au-dessus : Au-

rore. Aquitaine, Europe, une cordée de tours.

Dans le salon de M. Boule — 54 ans — le soleil éclaire le petit bassin électrique, avec quatre dauphins en céramique crachant de l'eau, une série de plantes vertes et des tableaux ayant pour thème la forêt. C'est l'heure de l'apéritif. Celle aussi de la nostalgie :

« Avant d'être relogé ici, j'habitais un petit pavillon au 126, rue des Fauvettes à Courbevoie. C'était la maison de mon grand-père. Il y avait de gentils jardins.

Une fenêtre donne sur « Aquitaine » et « Europe » ; l'autre sur « Vision 80 ».

« Quand je suis arrivé, je pouvais voir le Sacré Cœur. Maintenant, il n'y a que des tours ! Notre H.L.M. est, à la Défense, comme un chien dans un jeu de quilles. Un tout petit chien avec de très grandes quilles. Le matin, quand je pars travailler à Courbevoie, les gens des tours ne sont pas arrivés ; quand je reviens, ils sont partis. La semaine et le dimanche, M. et Mme Boule partent à Mantes-la-Jolie. Là, à six kilomètres dans un bois, ils possèdent une cabane. « On est dans l'herbe, on entend les « piafs », on fait des grillades, on est loin des « bétons » de la Défense ! Si je vis à la Défense, ce n'est pas par plaisir,

mais par nécessité. Il faut être snob comme les gens de « Vision 80 » pour habiter volontairement ici. »

De la place des Corolles à celle des Reflets, une centaine de mètres. Du « Aurore » avec ses courbes dorées, à un grand bâtiment construit tout en longueur et monté sur pilotis : Vision 80. Au cinquième étage, une façade en duplex : des plafonds de quatre mètres de haut, une terrasse, un petit jardin, des stores orange. Les O. (ils veulent garder l'anonymat car ils sont en procès) sont en train de déjeuner sur la terrasse. Sous celle-ci, un long fleuve blanc hérissé de poteaux en béton

« La vue, autrefois, était beaucoup plus belle. On voyait distinctement les Champs Élysées. Surtout de la fenêtre de gauche. Mais un jour, brusquement, en revenant de vacances, j'ai trouvé, à moins de dix mètres de ma fenêtre, un immeuble (Le Manhattan) avec une énorme cheminée d'évacuation des gaz. »

Les O., qui voulaient — comme le précisait le prospectus — « vivre le futur », regrettent maintenant : « L'appartement est bien, mais les accès sont déments et dangereux le soir. L'environnement impossible et les charges trop lourdes : on nous fait payer le chauffage deux fois plus cher qu'à « Boieldieu ».

Côté Puteaux, Boieldieu : des maisons bleues, moins élégantes que celles de « Vision 80 ». Moins de tours, mais plus de commerces, d'animation et de vie. Voici M. et Mme Loison (infirmière, six enfants) qui s'apprennent à se rendre au « pot » organisé par un peintre — Ici, dit-elle, il y a toujours quelque chose : des conférences pour les parents, des tournois de ping-pong pour les enfants. Et puis, il y a une vie de quartier ». Les enfants peuvent faire du vélo et jouer en bas sans qu'on ait à s'inquiéter. Ils peuvent aller à l'école à pied, il n'y a pas de voitures à redouter.

20 h 30 : les « Dauphins ». Un grand immeuble situé derrière la tour Fiat — cage 4, rez-de-chaussée — un buffet campagnard. Il est organisé par les locataires de l'immeuble. Ils célèbrent le numéro zéro de leur journal, le « B.I.D. » (« Bulletin d'Information des Dauphins »). Mme

Scarlett Jacob, une des rédactrices, a l'enthousiasme des pionniers :

« Ma vie a changé de dimension depuis que je suis ici. Avant, avec mon mari, nous habitons rue d'Argenteuil, près du Palais Royal, un immeuble de 5 étages sans ascenseur. Il y avait beaucoup de sociétés, peu de voisins jeunes et de soleil. Ici nous nous retrouvons avec plus de mille personnes appartenant à dix-sept nationalités et parlant quelque vingt-sept langues. Les locataires sont jeunes : il y a des comédiens, des chanteurs, des joueurs de bongos. Les « Dauphins », c'est un village. Il sera notre village si nous arrivons à nous organiser ensemble, à créer des circuits d'entraide et des distractions. »

22 h 30 : la dalle est déserte. Des projecteurs éclairent jardins et bassins. Au loin, Paris brille. A cette heure, mieux vaut ne pas s'engager dans les passages souterrains. Des promeneurs égarés s'y sont fait dépouiller. Malgré les rondes. C'est l'heure aussi où le sculpteur Moretti quitte son appartement de « Vision 80 » pour aller travailler dans son atelier sous la dalle. Un blockhaus de 50 mètres de long, de 20 mètres de large et de 15 mètres de haut. Il abrite l'œuvre de ce Niçois de 45 ans poursuivi depuis six ans : son « Monstre ». Un curieux assemblage d'objets hétéroclites. Une machine à créer des rêves. La lune brille sur les parois roses de la tour Manhattan :

« Regardez, dit Moretti, comme c'est extraordinaire ! la lune s'effrite comme dans un lac.

À la Défense, le ciel paraît très beau. Car, ici, on peut le regarder sans voitures, sans bruit et par larges pans. Voyez-vous, quand je m'assois près du bassin et que le vent souffle, j'ai presque l'impression d'être à la plage. On a écrit beaucoup de bêtises sur la Défense. Pour moi, la chose la plus importante, c'est qu'on peut vivre sans les voitures. A partir de là, on peut créer une animation extraordinaire. »

Prochain article :

Travailler à la Défense